



SEOUL

DES JEUX AMERS !



L'équipe de France espérait deux ou trois médailles à Séoul, c'est loupé : seul le C2 500 m de Renaud-Bettin a tenu la comparaison avec les bateaux étrangers en arrachant une médaille de bronze. On peut donc parler d'échec dans les objectifs olympiques, encore accentué par la disqualification pitoyable de ce qui semblait être notre meilleure chance, le K2 1000 m Boccara-Boucherit, et qui a meurtri une discipline, jusqu'ici considérée comme exemplaire pour son organisation. Une calamité qui nous éclabousse tous et qui nous navre. D'ici Barcelone, le staff technique devra revoir un certain nombre de points précis. Les mixages d'équipages qu'il a imposé ne se sont pas tous révélés heureux. Il y a un fléchissement très net des kayaks. Le fossé apparaît très profond entre les filles et leurs rivales étrangères, l'encadrement a manqué à Séoul de réalisme, voire de personnalité. Revendiquer pour la course en ligne des avantages de toutes natures pour réduire l'écart avec l'eau vive, qui a les faveurs du public et des sponsors, implique un comportement "sans faille". Et ça n'a pas été le cas à Séoul

Le podium C2 500 écoute l'hymne de l'URSS
1 - Reneiski/Jouravski, 2 - les Polonais
Dopierala/Lbik, 3 - Renaud/Bettin, en présence
de Sergio Orsi, président de la FIC

Philippe Renaud - Joël Bettin, une superbe confirmation

Il fallait bien le talent de ce bateau neuf et au potentiel immense pour sortir la F.F.C.K. de son abattement

"Speedy Gonzales" ont fait une entrée fracassante dans la hiérarchie du canoë mondial après leur médaille de bronze en C2 500 m à Séoul. Beaucoup de gens ont été surpris. Pas nous.

"Les Hongrois raffolent de courses de vitesse sur l'eau. Il y a deux ans, à Budapest, alors que nous commençons à faire équipe avec Philippe Renaud, ils nous ont lancé un défi sur 100 m. Nous les avons battu à plate couture. Depuis ce temps-là, on nous appelle Speedy Gonzales". C'est Joël Bettin qui raconte l'anecdote, explique ce surnom qui rappelle la petite souris du dessin animé qui joue des tours pendables aux autres avant de disparaître, dans... un petit trou de souris naturellement.

Le 30 Septembre encore, en finale pas grand monde ne prêtait attention à l'équipage français Renaud-Bettin. Dans leur couloir n° 1, un peu à l'écart des "gros bras" Soviétiques, Allemands de l'Est, Polonais, Hongrois, c'était pourtant deux athlètes confiants en superforme et motivés, qui attendaient le départ. Un bassin qui convenait parfaitement à leur technique et une motivation, il faut le répéter, extrême parce que la veille éclatait l'affaire Boccara-Boucherit et qu'il fallait laver l'affront ! Renaud-Bettin savaient qu'ils étaient bien, troisième temps en demi-finales. Sans trop forcer. Ils en avaient encore dans les biceps. Un départ excellent pour cette finale, contrairement à l'année dernière aux championnats du monde où ils avaient quand même terminé cinquièmes. Une première partie de course super dans leur ligne d'eau n° 1, celle qu'on ne surveille pas spécialement. L'emballage final est là. L'équipage français n'accuse toujours pas de coup de pompe et échoue à deux dixièmes seulement pour la médaille d'argent des Polonais, derrière les intouchables Russes. La course technique et tactique parfaite compte tenu de leur potentiel actuel qui est loin d'être à son maximum : "C'est bien simple, dans cette finale, nous ne nous sommes souciés de personne. Nous avons explosé dans les derniers 250 m pour passer devant les Allemands de l'Est pour la troisième place. Un bateau qui nous avait toujours battu cette saison."

L'histoire du mixage de Renaud-Bettin est simple. Philippe Renaud était dans le creux de la mauvaise vague après sa quatrième place en canoë monoplace (500 m) à Los Angeles, il y a quatre ans. Une première tentative d'association avec Didier Hoyer, depuis associé avec Pascal Sylvoz. Il hésite sur sa carrière. Il attend le déclic, l'ouverture. Pas très loin, Joël Bettin, peu d'expérience mais un talent fou, progresse. Lui aussi cherche sa voie, le coéquipier idéal. Le staff technique de la Fédération tente l'expérience en associant ces deux authentiques. L'osmose sur le bateau est immédiate. L'accrochage dans l'eau, la synchronisation dans le coup de pagaie, la stratégie en course, tout s'emboîte à merveille. Ils se comprennent à demi-mots. Ils ont envie de travailler ensemble, de réussir et vont le prouver.

Philippe Renaud est un magnifique athlète de 25 ans (1,79 m pour 76 kg). Il a l'expérience, les moyens physiques. On lui reproche parfois de manquer de punch, de cette "gagne" qui fait les champions. Il démontrera le contraire.

Joël Bettin est plus jeune, 22 ans, parle peu, sérieux, rassurant d'une certaine façon. Il réussit à transformer psychologiquement Philippe Renaud, à lui redonner le goût de la compétition.

Le nouveau canoë-biplace ne cesse de progresser. Il se classe toujours dans les premières places, sans faire de bruit. "Je n'ai pas de regret d'avoir arrêté de courir en mono où mes chances étaient limitées, explique Philippe Renaud. Depuis que nous sommes ensemble avec Joël, nous avons beaucoup travaillé nos points forts. Cette médaille à Séoul, nous savons qu'elle était possible mais il fallait l'arracher. Nous allons continuer ensemble pendant deux ans, après on fera le point. Mais en attendant, on sait ce qu'il faut faire pour gagner des dixièmes, il faut aller encore plus vite et plus longtemps. Et on fera ce qu'il faut".

Avant de reprendre le collier, Philippe Renaud s'est marié. A son mariage, bien sûr, Joël Bettin. Tous les deux ont été le sourire de la délégation française à Séoul, une délégation qui n'a pas rigolé tous les jours...

Marcel RENAUD "Une glisse exceptionnelle"

On imagine la joie intense de Marcel Renaud, le père de Philippe après cette médaille de bronze : "C'est toute ma jeunesse que je revivais depuis l'époque où avec DRANSART, aux Jeux de Melbourne en 1956, nous avons obtenu la médaille d'argent en C2 10 000 m. Cette année, j'ai été très présent dans les compétitions internationales où s'alignaient Philippe et Joël. Je sentais bien qu'ils allaient être dans le coup. Dans la plupart des courses, les places se jouaient à la photo-finish. J'avais donc logiquement l'espoir de les voir ramener une médaille de Séoul. J'ai suivi cette finale à la télé et je peux vous assurer que ça a été très dur... La force de ce bateau est sa glisse vraiment exceptionnelle. Ils peuvent être désavantagés dans un mauvais bassin lorsque les vagues coupent leur effort. Mais c'est un équipage tellement complémentaire techniquement."



Eric Renaud, le frère de Philippe (à G.) avec Didier Hoyer à Los Angeles

Melbourne 1956 : Georges Dransart (à G.) et Marcel Renaud, le père de Philippe, viennent de remporter la médaille d'argent en C2 10 000 m



Boccara-Boucherit unis jusqu'au clash !

La France entière en a parlé, sans nuance, sans savoir. La faute des athlètes et la faiblesse de l'encadrement ont provoqué une disqualification pitoyable.

La France, prompte à railler, à accuser, à condamner, qui ne s'est jamais beaucoup préoccupée du Canoë Kayak, qui continue à mélanger sans honte un canoë et un kayak, a trouvé ce 29 Septembre un sujet en or pour accompagner son café crème ! Deux athlètes français, Philippe Boccara et Pascal Boucherit, "ne se sont pas réveillés à temps pour prendre le départ de leur demi-finale en K2 1000 m à Séoul".

A des milliers de kilomètres de ce drame humain, c'est facile ainsi de dire n'importe quoi. Et on ne s'en est pas privé. Cependant, malgré l'estime que nous portons à ces deux athlètes, la faute a existé. Et les conséquences ont dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer de désobligeant pour une discipline, une Fédération, et même le sport français tout entier. Et on ne parlera pas de la sanction immédiate, épouvantable, des intéressés auxquels il faudra du temps pour oublier, pour reconstruire l'admiration qu'ils avaient su susciter après une carrière embellie par deux titres mondiaux, pour conserver une auto-gestion de leur activité qui s'est finalement retournée contre eux comme la foudre !

A présent détaillons ce psycho-drame :

● **Les faits** : le 29 Septembre donc, Philippe Boccara et Pascal Boucherit se retrouvent dans un vestiaire, seuls, avant cette demi-finale. Boccara disposait d'une heure entre sa course en mono, et être au départ de cette demi-finale. C'est suffisant à condition de ne pas traîner. Les deux athlètes se concentrent, déconnectés du monde extérieur. **Ils ne dorment pas, bien sûr.** Ils se fient à un programme de compétitions qui précède leur course, mais qui se révélera faux, des épreuves féminines ayant été annulées. Lorsqu'ils réalisent leur erreur, c'est trop tard. Ils foncent sur la ligne de départ et croisent la course à 200 m du départ... Pour tenter de sauver le coup, ils déposent une réclama-

tion, expliquant le bris d'un calage en se rendant au départ. La manœuvre échoue. Le K2 est disqualifié. Philippe Boccara également pour le mono. Sanctions justes.

● **En quoi la responsabilité de l'encadrement est-elle engagée ?** Boccara-Boucherit "roulent" depuis trois ans tout seuls. Ils sont parvenus à imposer un mode de fonctionnement qui exclut pratiquement tout encadrement technique. Jusqu'ici, leurs résultats et leur personnalité leur donnaient raison, d'une certaine manière. A Séoul, tout l'encadrement a été surpris de ne pas les voir dans la course ! c'est dire si le vide était effectif autour d'eux. Il est tout de même anormal que, malgré ce fonctionnement insolite, personne ne se soit trouvé à proximité du vestiaire pour secouer Boccara-Boucherit. A la lumière de ce désastre, on peut également considérer que le staff technique n'aurait jamais dû abandonner complètement son assistance. Les rapports de force existent toujours entre l'encadrement et les athlètes, et s'incliner ainsi est un acte de faiblesse. Un mauvais exemple pour les autres bateaux.

● **L'avenir.** Pascal Boucherit ne veut pas arrêter la compétition. Il attend la décision de Philippe Boccara. Il se dit prêt à revoir leur position par rapport à l'encadrement, acceptant désormais d'être "managé", mais sans remettre en cause totalement leur autonomie. Compromis délicat à trouver. La Fédération a des moyens de pression financiers. De leur côté, Boccara-Boucherit doivent admettre qu'ils sont les principaux responsables, se rappeler qu'il leur est déjà arrivé de jouer avec le feu en se présentant au départ d'une course au tout dernier moment, pour "destabiliser" psychologiquement leurs adversaires. A Séoul l'erreur a été fatale. Et pour conclure, Boccara et Boucherit ne méritaient vraiment pas de quitter Séoul, le cœur aussi meurtri. Sauront-ils surmonter pareille catastrophe ?



Quelle merde !

Pascal Boucherit

Ph. R. Usseglio

RESULTATS J.O. 1988

C 1 - 1 000 m

1. URS	Klementiev	4'12''78
2. GDR	Schmidt	4'15''83
3. BUL	Boukhalov	4'18''94
4. CAN	Cain	4'20''70
5. ROM	Macarencu	4'21''72
6. HUN	Pulai	4'21''86
7. TCH	Pales	4'22''14
8. YUG	Sabjan	4'24''67
9. GBR	Jamieson	4'39''60

C 2 - 1 000 m

1. URS	Reneiski - Jouravki	3'48''36
2. GDR	Heukrodt - Spelly	3'51''44
3. POL	Dopierala - Lbik	3'54''33
4. DEN	Frederiksen - Nielsson	3'54''94
5. FRG	Faust - Faust	3'55''62
6. ROM	Obreja - Andriev	3'56''56
7. HUN	Takacs - Leikep	4'04''18
8. FRA	Sylvoz - Hoyer	4'04''75
9. BUL	Bonev - Bojilov	4'11''42

K 1 - 1 000 m

1. USA	Barton	3'55''27
2. AUS	Davies	3'55''28
3. GDR	Vohlbe	3'55''55
4. URS	Bankovski	3'56''49
5. SWE	Olsson	3'56''84
6. NZL	Thompson	3'56''91
7. TCH	Szabo	3'57''52
8. NOR	Ivarsen	3'59''18
9. HUN	Csipes	4'00''30

K 2 - 1 000 m

1. USA	Barton - Bellingham	3'32''42
2. NZL	Ferguson - Mc Donald	3'32''71
3. AUS	Foster - Graham	3'33''76
4. FRG	Ellwanger - Loemker	3'34''63
5. GDR	Behling - Krentz	3'35''44
6. ROM	Stoian - Velea	3'35''75
7. SWE	Ohlsen - Olsson	3'36''13
8. NOR	Solvang - Amundsen	3'38''16
9. HUN	Heiyi - Rajna	3'43''43

K 4 - 1 000 m

1. HUN	3'00''20
2. URS	3'01''40
3. GDR	3'02''37
4. AUS	3'03''70
5. POL	3'04''73
6. FRG	3'05''43
7. ITA	3'05''97
8. SWE	3'06''03
9. FRA	3'08''71

K 4 DAME - 500 m

1. GDR	1'40''78
2. HUN	1'41''88
3. BUL	1'42''63
4. URS	1'44''26
5. FRG	1'45''62
6. SWE	1'45''67
7. DEN	1'47''10
8. POL	1'47''40
9. USA	1'47''94

Hervé Madoré :

“plus de professionnalisme”

On a parlé gros sous !

La veille de cette demi-finale de triste mémoire, Philippe Boccara et Pascal Boucherit ont eu une entrevue “privée” avec les entraîneurs portant sur les primes à la performance. Ils voulaient savoir si, en cas de succès, le barème officiel (200 000 F pour l'or) s'établissait pour chacun d'entre eux, ou s'ils devaient se partager la somme. La Fédération a eu une attitude très “encourageante”, précisant qu'elle était disposée à compléter la prime si la somme versée par le Ministère n'était pas satisfaisante pour les athlètes. Voilà une discussion qui n'aura servi à rien après la disqualification des Français. Et le Ministère gardera son argent ! M.G.

16 athlètes 11 accompagnateurs

Il y avait seize athlètes à Séoul (filles et garçons). Et si l'on comptabilise l'encadrement, du président Philippe Lecot à Annette Val, juge international, on en arrive au nombre confortable de onze “accompagnateurs”. Et les circonstances ont montré que ce n'était pas encore suffisant...

Le directeur des équipes de France tire les leçons des jeux de Séoul. Des changements dans l'encadrement et les équipages sont dans l'air.

Ni abattu. Ni euphorique. Hervé Madoré, le Directeur des équipes de France, est déjà au travail pour tirer les conclusions des J.O. de Séoul. Un bilan en demi-teinte entre la bévée terrible de Boccara-Boucherit et la révélation qui fait chaud au cœur de Renaud-Bettin. Et les bateaux étrangers, surtout des Pays de l'Est qui avancent toujours. Il faut déjà songer à préparer Barcelone. Avec quelques révisions déchirantes...

C.K.M. — D'une manière générale qu'avez-vous retenu de Séoul ?

H.M. — Un bon équilibre entre les Nations Est et Ouest dans le succès. La R.D.A., l'URSS et la Hongrie ont été aussi fortes qu'on le craignait. Mais la Roumanie repart bredouille des Jeux. C'est presque une date historique. Des athlètes comme l'Américain Barton, le Néo-Zélandais Mc Donald, l'Allemande Margit Schmitt ont réalisé de beaux doublés. C'est la preuve que c'était possible. Les temps ne sont pas excellents mais les conditions du bassin de Séoul étaient difficiles, en raison d'un léger vent de face.

Et les Français ?

— Nous avons déplacé sept bateaux sur douze courses, c'est à dire que, comme la plupart des nations nous avons retenu seulement des bateaux performants en faisant l'impasse complète sur les monoplaces, à l'exception de Boccara. Une décision généralement bien comprise par les athlètes encore qu'il faut admettre qu'on ne peut écarter facilement une ambition personnelle naturelle. Le bilan est de trois bateaux en finale. Il est modeste mais aurait pu l'être de cinq sans l'histoire Boccara-Boucherit. Cet incident nous coûte très cher à tous les niveaux et sans cela, nous aurions obtenu les meilleurs résultats depuis 1952.

Déception

Pour entrer dans le détail, en Canoë, Hoyer-Sylvoz n'ont pas réalisé ce qu'on attendait d'eux. En revanche, Renaud-Bettin font encore mieux que prévu. En Kayak, c'est la déception. Il faut bien admettre que nous n'avons pas réussi à bien mixer Bréjeon-Lasak. Pourtant, le potentiel est là mais il ne s'est pas exprimé. En **K4 Homme** aller en finale c'est déjà bien, même si nous aurions préféré une sixième place à la neuvième.

C'était possible si le bateau n'avait pas pris la vague des Russes. Pour le **K4 Dame**, son classement n'est pas une surprise.

Depuis Chapuis-Boudehen

Que signifie la médaille de bronze de Renaud-Bettin ?

— La performance au moment où il faut. Ce bateau était l'autre chance de médaille avec Boccara-Boucherit et il a été au rendez-vous. Les Russes et les Polonais étaient surpris d'une progression aussi spectaculaire mais déjà, l'an dernier Renaud-Bettin étaient à 18/100e du podium des championnats du monde. Le bassin calme a favorisé leur technique. Ils ont parfaitement géré la ligne n° 1. Sachant qu'ils ne seraient pas dans la bagarre, ils ont parfaitement dosé leur effort, terminant à 2/10e seulement des Polonais pour une médaille d'argent. En C2, les podiums sont trustés, depuis des années, par les Pays de l'Est et il faut remonter à 1964 avec Chapuis-Boudehen pour trouver un canoë français aussi bien placé. Renaud-Bettin peuvent progresser encore en puissance. Leur respect mutuel est une solide garantie pour une vie commune sereine.

Venons-en à cette affaire Boccara-Boucherit et à la responsabilité de l'encadrement :

— C'est exact, je me sens aussi responsable de ce qui est arrivé. Cet équipage s'est taillé un palmarès grâce à un système de gestion très personnelle qui leur a permis d'être performant et jusque - là personne n'a trouvé à redire. Donc, ce n'est pas à Séoul que nous avons commis une faute mais peut-être avant. La leçon est très dure pour ne pas avoir tendu des systèmes de “protection” qui devront exister maintenant. Si on a dit que nous étions performants, c'est parce qu'on a développé un système de responsabilisation des athlètes qui, hélas parfois, mène où vous savez...

Et l'avenir ?

— Les modifications que nous allons apporter étaient déjà dans l'air avant de partir pour Séoul. Il faut absolument que l'on parvienne à professionnaliser davantage notre fonctionnement pour nous mettre à l'abri d'avatars tels que nous les avons connus à Séoul, et, naturellement, reconsidérer certaines alliances dans les bateaux...

C 1 - 500 m

1. GDR	Heukrodt	1'56''42
2. URS	Silivinski	1'57''26
3. BUL	Marirov	1'57''27
4. HUN	Szabo	1'59''87
5. POL	Pinczura	1'59''90
6. ROM	Macarencu	2'00''98
7. ESP	Suarez	2'01''33
8. TCH	Prochazka	2'01''36
9. GBR	Jamieson	2'02''27

C 2 - 500 m

1. URS	Reneiski - Jouravski	1'41''77
2. POL	Dopierala - Lbik	1'43''61
3. FRA	Renaud - Bettin	1'43''81
4. BUL	Bonev - Bojilov	1'44''32
5. GDR	Schuck - Zereske	1'44''36
6. HUN	Sarusi - Vaskuti	1'44''85
7. ROM	Obreja - Andriev	1'45''84
8. DEN	Frederiksen - Nielsson	1'45''90
9. TCH	Prochazka - Lohnisky	1'51''00

K 1 - 500 m

1. HUN	Gyulay	1'44''82
2. GDR	Staehle	1'46''38
3. NZL	Mac Donald	1'46''46
4. USA	Herbert	1'46''73
5. SWE	Sundkvist	1'46''76
6. TCH	Szabo	1'47''38
7. AUS	Hunter	1'47''66
8. FRG	Joestel	1'47''91
9. URS	Poussev	1'48''83

K 2 - 500 m

1. NZL	Ferguson - Mc Donald	1'33''98
2. URS	Nagev - Denisov	1'34''15
3. HUN	Abraham - Csipes	1'34''32
4. FRG	Schoil - Pfrang	1'34''40
5. ROM	Stoian - Velea	1'35''96
6. POL	Freimut - Kurpiewski	1'36''22
7. GDR	Bluhm - Wohllebe	1'36''49
8. USA	Kent - White	1'36''62
9. ITA	Bonomi - Scarpa	1'37''30

K 1 DAME - 500 m

1. BUL	Guecheva	1'55''19
2. GDR	Schmidt	1'55''31
3. POL	Dylewska	1'57''38
4. HUN	Koban	1'57''58
5. DEN	Knudsen	1'58''80
6. USA	Phillips	2'00''81
7. URS	Savenko	2'00''88
8. SWE	Anderson A.	2'01''00
9. FRG	Anderson J.	2'01''80

K 2 DAME - 500 m

1. GDR	Schmidt - Nothnagel	1'43''46
2. BUL	Guecheva - Paliiska	1'44''06
3. HOL	Derckx - Cox	1'46''00
4. HUN	Meszaros - Rakusz	1'46''58
5. URS	Saliomykov. Khmelesk.	1'47''58
6. SWE	Olsson - Andersson	1'48''39
7. USA	Conover - Marino	1'50''33
8. CAN	Olmsted - Taylor	1'51''03